

N. 5358

26

Mon Bon Schöber, je vous remercie doublement de la bonne lettre que vous m'avez envoyée, à cause de la peine qu'elle vous a donnée. elle m'est plus précieuse encore pour ce motif que votre bienveillante amitié ne recule pas devant une telle difficulté. Soyez cependant bien persuadé que peu de choses manquent à votre lettre ou pour mieux dire, ce ne sont que des petits détails d'orthographe qui semblent la rendre un peu defectueuse, mais en générale elle est bien française. Je vous aurais répondu de suite si je n'avis pas tenu à remplir exactement toutes vos commissions, et pouvoir vous donner des nouvelles de la Villa et de la pauvre Malade, mais que dorénavant nous devons appeler autrement car elle n'est plus digne de ce nom. elle se porte mieux que nous. Quand je suis allé à la Villa le mardi-gy je l'ai trouvée marchant avec deux béquilles et ne pouvant monter l'escalier qu'avec la plus grande peine du monde, ce qui m'a beaucoup affligé; mais hier, ah! c'était tout autre chose. hier elle n'avait même pas de canne, pour l'appuyer, hier elle semblait n'avoir jamais soité de la vie, enfin hier, elle a dîné via de 'Rengj' et elle a entendu la

Barbieri dans la Quercia Borgia. Le D.<sup>r</sup> Biaggi est venu  
lui faire visite et après tous les compliments possibles sur sa  
belle cure, je lui ai demandé en particulier s'il était aussi  
content de la guérison que les apparences permettaient de  
le croire. il m'a dit qu'il était impossible d'être plus heureusement  
et plus complètement guéri et que rien dans la suite ne pourra  
le rappeler ni aux yeux des autres ni à elle même excepté  
par la mémoire. Seulement que l'état de faiblesse de la partie  
qui fut endommagée pourrait peut-être se prolonger quelque temps  
encore et même au delà de ce que nous pensions, d'abord à cause  
de la nature délicate ensuite à cause de l'inaction forcée dans  
la quelle les muscles et les tendons de la jambe sont restés  
pendant si long temps. elle ne pourra donc pas courir comme  
par le passé quand Caroline l'appellera, mais c'est une  
petite privation si on la compare à toutes celles qu'elle  
a éprouvées depuis son accident.

Maintenant, que je vous dise pourquoi je suis allé à la  
Villa. vous ne le pourriez pas deviner aussi je ne veux pas  
vous donner cette peine. C'était pour dire adieu à Harry et  
passer quelques instants avec lui avant son départ pour la France.



au milieu de la quelle il le trouvera quand vous serez  
la présente. Des affaires de familles et surtout une assemblée  
d'actionnaires qui doit promptement avoir lieu l'ont forcé de  
partir sur le champ. c'est en grande partie pour la fin  
de la réparation de sa fortune d'avec celle de ses frères et  
d'autre part pour commencer les sommations qu'il est forcé  
d'adresser à sa mère, que ce voyage a lieu. c'est donc une  
affaire de très peu de jours. toute espèce d'espoir de paix  
entre lui et sa mère est à jamais évanouie. il faut qu'il  
se venge de la loi. c'est bien triste pour Caroline.

Dimanche il y a eu une grandissime réunion (48 personnes)  
à l'occasion de l'anniversaire du mariage de Franz et  
Caroline, et comme je ne suis pas persuadé que ce soit  
un jour de fête, je n'ai pas eu le courage de me  
réunir à l'assemblée générale. La soirée a été toute  
musicale et Don Juan de Mozart a été rendu et exécuté  
tout entier par M<sup>mes</sup> Martellini, Frege, Stephenson Caroline  
& les hommes, tous ne les connaissez pas excepté Schützgen  
qui était, dit-on, peu en voix. M<sup>lle</sup> Citzgi a eu le plus

grand plaisir, et Franz m'a dit que tout avait été bien  
bien rendu. il ne manquait que vous et moi.

quant à mes travaux de ma suite jette un peu en  
dehors de la ligne de conduite que je m'étais tracée par  
ordre du Docteur qui s'est ensoi emparé de ma personne.

FIRENZE

Monsieur Franz von Schöber

Via di Tre Canelli N. 102. 2° piano

Chez le General Zamboni. Roma



une seconde fois. J'espère qu'à présent vous avez trouvé Wagner  
et que vous avez fait ample connaissance avec Otter qui  
vous arrivera. Je vous quitte en vous priant instamment de ne  
pas faire trop attention à la peine que vous avez eue à m'écrire et de  
me

toujours une place pour moi dans qui vous aimez sincèrement. Aug 23